

insinue aussi que la société des Tuileries avait pressenti l'ambition inavouée du Maître et qu'elle s'entretenait déjà de la prochaine création de l'Empire ; beaucoup estimaient nécessaire, très décorative au moins, sous les voûtes de Notre-Dame, pour le sacre du futur Charlemagne, la présence du chef de l'Eglise qui avait signé le Concordat ; à leur sens, un simple laïque, républicain avéré et caustique, quelle que soit la complaisance avec laquelle ses discours et ses bons mots étaient écoutés, n'aurait jamais le prestige d'un dignitaire ecclésiastique honoré de la pourpre, allié de César ; ainsi s'imposait le rappel d'un des serviteurs les plus méritants, ainsi s'annonçait l'ouverture sur les bords du Tibre d'une succession qu'il eut été plus prudent de ne pas désirer.

De ces divers motifs il est probable que même le meilleur, pris isolément, n'eut pas décidé la combinaison, mais leur groupement engagea le gouvernement dans une mesure qui s'expliquait assez mal, dont il essaya de corriger l'effet, en publiant que le prédécesseur si regretté continuerait à résider, qu'il assisterait son remplaçant des conseils de son expérience et du prestige de son influence. L'arrivant serait pour la façade et le décor.

Cependant, dès qu'il eût entre les mains le décret qui l'accréditait, daté du 9 germinal an XI (30 mars 1803), le cardinal ne songea plus qu'à se documenter à fond sur les obligations de son emploi, les usages des chancelleries, les privilèges de son titre, l'étendue de son action et de ses responsabilités. Il commença par entreprendre des recherches dans les bureaux des Affaires étrangères, chargea les commis de fouiller les cartons, de dépouiller les liasses poudreuses, leur demanda surtout, si je ne me trompe, des indications précises sur la manière dont le cardinal de Bernis avait organisé sa maison, réglé sa domesticité, distribué ses audiences et ses réceptions, invité à ses fêtes des convives triés sur le volet. Etonné d'un zèle aussi subit, Napoléon tâcha de persuader son Eminence de se livrer à moins de fatigue : « Epargnez-vous tant de souci, lui dit-il, ayez du tact, cela suffira ». Fesch, hélas ! n'usera jamais qu'à une dose très minime de cette qualité indispensable et maîtresse. Il se disposa au départ avec quelque lenteur, s'arrêta dans sa ville épiscopale pour y célébrer une ordination et présider la procession générale de la Fête-